

Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires
Herausgeber: Empirische Kulturwissenschaft Schweiz
Band: 3 (1899)

Artikel: Chants patois jurassiens
Autor: Rossat, Arthur
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-109858>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chants patois jurassiens

Publiés par M. Arthur Rossat (Bâle)

1. Les *Chants patois jurassiens*, auxquels les *Archives* veulent bien accorder l'hospitalité, ont été recueillis dans la Vallée de Delémont et dans l'Ajoie (Pays de Porrentruy). J'ai commencé en 1894 à rassembler des matériaux pour une étude phonétique du patois de Delémont, et c'est dans mes courses à travers le pays que j'ai eu l'occasion d'entendre et de noter ces chants populaires.

Il est toutefois regrettable qu'un pareil recueil n'ait pas été entrepris quinze ou vingt ans plus tôt; on aurait alors certainement trouvé un plus grand nombre de ces productions patoises, car il existait des chansonniers manuscrits qui ont été égarés ou détruits depuis.¹⁾

Mais enfin mieux vaut tard que jamais, et voilà pourquoi je me suis activement occupé, en m'adressant de préférence aux plus vieilles personnes, de sauver ce qui s'était encore conservé dans nos villages.

Pour le moment, je ne présenterai à mes lecteurs que du patois *delémontain*, du *vādè* (= patois de la Vallée), comme on l'appelle dans le pays, ou du patois *ajoulot*. Je me réserve de publier plus tard le résultat de mes recherches dans le Val de Moutier, les Franches-Montagnes et le Vallon de Saint-Imier.

2. Voici le système de *transcription phonétique* que j'ai employé:

1°) *Voyelles*.

J'indique par $\bar{\text{e}}$ et $\check{\text{e}}$ les voyelles longues et brèves.

$\bar{\text{e}}$ = e long ouvert (frç: tête, père)

$\check{\text{e}}$ = e bref ouvert (frç: effet, portais)

$\bar{\text{e}}$ = e long fermé (frç: forcé, premier)

$\check{\text{e}}$ = e bref fermé (frç: départ, périr)

e = e muet (frç: petit, lever)

¹⁾ A Courroux, par exemple, une bonne dame m'a appris que, pendant près d'une année, elle avait allumé son feu avec les pages d'un vieux livre « où c'était rien qu'écrit qu'en patois. » Elle avait achevé de brûler le volume deux ou trois mois auparavant.

œ	=	eu ouvert	(frç: coeur, peur)
ö	=	eu fermé	(frç: feu, veut)
ō	=	o long ouvert	(frç: encore, bord)
ö̇	=	o bref ouvert	(frç: donne, police)
ō̇	=	o long fermé	(frç: côte, chaud)
u	=	frç. ou	
ü	=	frç. u	

Les *nasales* sont: ā (frç: chant); ē (frç: pain); ō (frç: bon); i, ũ, ũ̇ (nasales pures d'i, d'ü et d'u).

2°) *Consonnes.*

p, b, t, d, k, l, m, n, r, f, v ont la même valeur qu'en français.

g est toujours guttural, même devant e et i.

ñ = n mouillée (frç: agneau)

s = spirante sourde (frç: savoir, cesse, ceci, seul)

z = spirante sonore (frç: poison, zèle)

x = chuintante sourde (frç: cheval)

j = chuintante sonore (frç: jeune, jamais, genre)

ç = médiopalatale sourde (allemand *ich*); son particulier au patois de Porrentruy (= latin: *cl, fl*). Ex.: ĩ çō (un clou), gōçē (gonfler). Delémont rend ce son par x (ĩ xō, gōxē)

y = médiopalatale sonore (allemand *ja*): yādīnō (Claudine), yī (lin).

w est le *w* anglais et correspond au premier élément de la diphtongue *oi* (*pwä* = frç. *pois*).

L mouillée n'existe pas dans notre patois.

3. Il n'est pas nécessaire d'indiquer spécialement par un *accent* la syllabe tonique. Notre patois accentue régulièrement la dernière syllabe non muette de chaque mot.

4. La *traduction* que je donne en regard est toujours *littérale*. J'ai mis entre crochets [] les mots exigés par la phrase française.

5. Voici comment je diviserai mes chants patois:

A. Noëls et Chants de fête. — Prières.¹⁾

B. Rondes et *vōyōri*.

C. Pastorales, Chansons d'amour, etc.

D. Chansons satiriques.

A la suite de ces chants, je compte publier une collection de proverbes patois.

¹⁾ Bien que les *Prières* ne soient pas à proprement parler des « *Chants patois* », je me permets de les faire rentrer dans cette première partie; on comprendra facilement pourquoi.

I^{re} Partie

Noëls et Chants de fête. — Prières.

1

Noël

(Patois de Courroux) ¹⁾

- | | |
|---|---|
| <p>1. ĕkũtə, Djanə-Mĕriə,
 ātā txĕsnātə.
 S'ā sĕ bĕl ĕdjə ²⁾ di sĭə
 tʃə ³⁾ nŏ diā novĕlātə,
 k'ĕl txĕtā tŏ ĕsĕbʒə:
 <i>Allĕluia!</i>
 <i>Gloire à l'Ēternel</i>
 <i>Et paix dessus la terre!</i></p> | <p>Écoute, Jeanne-Marie,
 Entends chansonnettes.
 C'est ces (belles) beaux anges du ciel
 Qui nous disent des nouvelles,
 Qu'(elles) ils chantent tous ensemble:
 Allĕluia!
 Gloire à l'Ēternel
 Et paix dessus la terre!</p> |
| <p>2. Vũ ālĕ-vŏ, mĕ bĕ bwārdjĕ,
 <i>Dans cette nuit sombre?</i>
 Vŏ trŏvrĕ lũ <i>Messie</i>
 K'ā vənĭ ā mŏdə.
 — Lĕ mĕrkə pŏ lũ trŏvrĕ?
 — ā <i>Bethléem</i> ĕl ā nĕ
 dĕ ĕnə ĕtāl frĕdə,
 ātrə [lə] bū ĕ l'ĕnə.</p> | <p>Où allez-vous, mes beaux bergers,
 Dans cette nuit sombre?
 Vous trouverez le Messie
 Qui est venu au monde.
 — La marque pour le trouver?
 — (En) A Bethléem il est né,
 Dans une étable froide,
 Entre [le] bœuf et l'âne.</p> |
| <p>3. Kākə, kākə ĕvŏ lĕ dwă
 ā l'ŏ də l'ĕtāl.
 nŏz ⁴⁾-ĕvĭ bĭ ŏyũ pũārĕ</p> | <p>Frappe, frappe avec les doigts
 A la porte de l'étable.
 Nous avons bien entendu pleurer</p> |

¹⁾ C'est le même que celui publié dans *Arch.* III, p. 43 sqq. — Je le transcris phonétiquement, avec quelques annotations.

²⁾ Comme on pourra le voir dans ce Noël et dans d'autres, le mot *ĕdjə* est très souvent employé comme *féminin*. Cf. n° 2, str. XI, p. 267. Voir aussi *Prières*: 19, 20 et 21, p. 285; 23, p. 286.

³⁾ *tʃə* = qui, que, pron. relatifs. (Delémont et Porrentruy disent *kə*.) Ce traitement se retrouve dans tout le Val Terby (Vicques, Courchapoix, Corban, Mervelier et Montsevelier). — Courroux, à la limite, a *tʃə* et *kə*. (Cf. le vers suivant). Cette prononciation particulière a fait donner le sobriquet de *tʃötʃĕ* (ceux qui disent *tʃə*) aux gens de ces villages. «Nŏ sŏ lĕ tʃötʃĕ dĕ tŏ l'vā (Nous sommes les *tʃötʃĕ* dans tout le Val)», me disait M. le curé de Courchapoix. — C'est du reste la façon de parler des *Paniers*, poème patois écrit vers 1736 par le curé Raspieler de Courroux (Porrentruy 1849.)

⁴⁾ Le trait d'union sert à noter les *liaisons*.

- da vwă¹⁾ nō bĕrbijāta.
Dō bōdjō, ōxă Djōzĕ;
vwăsi i öviă²⁾ bĭ frĕ,
lēz-ēbrə sō djĭevrĕ.
dō, bōnə Mĕrie.³⁾
4. Mō Dūə, k'ĕ fĕ frĕ si
pŭ sĕtə pōr ĕrmāte!
l'öviă ă ākō bĭ gră
pŭ ętrə ā l'ętal.
Piĕră, pră dĕ bākχă⁴⁾
- ĕ nō fĕ ĭ bū fŭälă
pŭ sĕtə pōr ĕrmāte,
k'ă si kə trĕbyātə.
5. Vō n'ĕ gĕr d'ātādmă,
mō bĕl ōxă Djōzĕ,
də vāni lōdjĭə si,
dĕ sĕtə ętal frĕdă.⁵⁾
sə vōz-ĕtə ĭ bū txĕpŭ,
bōtxi ĭ pō sĕ pĕrtŭ;
kar lĕ bĭzə ędjälə
sĕtə pōr ĕrmāte.
6. — Vōz-ĕ bĕl ĕ⁶⁾ gĕrmōnĕ,
ĕ vō ĩă ęvwă pāsiās.
pwă lĕ vĕl ĕ dāmĕdĕ
- Depuis vers nos petites brebis.
Donc, bonjour, oncle Joseph.
Voici un hiver bien froid,
Les arbres sont givrés.
Donc, bonne Marie.³⁾
- Mon Dieu! qu'il fait froid ici
Pour cette pauvre petite âme!
L'hiver est encore bien grand
Pour être (en) dans l'étable.
Pierre, prends des brindilles (bû-
chettes)
Et nous fais un bon petit feu
Pour cette pauvre petite âme,
Qui est ici qui tremblotte.
- Vous n'avez guère d'entendement,
Mon bel oncle Joseph,
De venir loger ici,
Dans cette étable froide.
Si vous êtes un bon charpentier,
Bouchez un peu ces pertuis;
Car la bise gèle
Cette pauvre petite âme.
- Vous avez (bel à) beau murmurer,
Il vous faut avoir patience.
Par les villes [nous] avons demandé,

¹⁾ *Da vwa* = depuis vers (et non *auprès de*; cf. *Arch.* III, p. 47, str. 3); *da* = de ex = dès, depuis: *i n'l'ĕ p'vü da öt djĭ* = je ne l'ai pas vu depuis huit jours; *vwă* = versus, vers.

²⁾ *Öviă*, qu'on retrouve suivant les endroits sous les formes *övēə* ou *üvēə* = hibernu, hiver. N'est-ce pas la forme *üvēə* au lieu de *müə* qu'il faudrait lire dans le manuscrit de 1750 (*Arch.* III, p. 47, str. 3)? Puisque « le dernier jambage de l'*m* et le premier de l'*ü* sont confondus sous une rature » (note 2), ne vaudrait-il pas mieux y voir *uv* que *mu*? — Au surplus, *müə* = mur ne se trouve pas dans le patois ajoulot, ni dans le delémontain, mais dans le *montaignon*, le patois des Franches-Montagnes. On aurait donc eu ici *mür*, ou plutôt *müră*. — Me(n)se = *mwă* mois.

³⁾ Ce passage est corrompu; j'ai entendu la version: *bōdjō dō Mĕriə* = bonjour donc, Marie. (Cf. n° 2, str. 2, p. 265).

⁴⁾ *Bākχă*, mot du patois de Courroux; ailleurs on dit *brĕxyă*, *brōtxya* = brindille.

⁵⁾ *Frigidu* donne régulièrement *frĕ*, fém. *frĕdă*; *friscu* = *fră*, *frātă*. P. 269 note 1, *frwădă* est français.

⁶⁾ Cette façon de parler a passé dans le français jurassien. On entend dire, par exemple: Oh! cet enfant, vous avez *bel à* dire, vous avez *bel à* faire, il n'écoute rien!

- sē trovē rēzidās.
nō n'ē k'ī bū ē ī ēnə.
Di mōdə s'ā ē mōkē.
Sə nōz-ētī rētə,
djėkū no mānrē fētə.
7. — Ditə dō, ōxā Djōzē,
ū sō sē bādātə?
Mēriə, prā sō māyolā
ē fē sē kūxātə.
Mādlō, rēyüə¹⁾ sō yē
Jean l'ēdrē, lə bērsrē,
Dizā txēsātə
pū sētə pōr ěrmātə.
8. Pīərā, fū²⁾ vitə ē l'ōtā,
prā tō ētyūyātə,
i mōrslā də pē frā,
fē-yi sē sōpātə,
bōtə-lē ā si pyētē,
S'ēl ā trō txād, xōxə-yi.³⁾
- Lə pōr āfē pūərə,
s'ā də frē k'ē grūlə.
9. Nə lēxiə nyū vənī
dədə sētə ētāl;
lū popō ā ādrəmī
dədə sē kūxātə.
Vwasi vənī tō d'ī kō
trwā rwā mōtē *sur chameaux*;
Des présents apportent,
kākə ā lē pōrtə.
- Sans trouver résidence.
Nous n'avons qu'un bœuf et un âne.
Du monde s'en (a) est moqué.
Si nous étions riches,
Chacun nous (mènerait) ferait fête.
- Dites donc, oncle Joseph,
Où sont ses bandelettes?
Marie, prends son petit maillot
Et fais sa couchette.
Madelon, fais son lit.
Jean l'aidera, le bercera,
Disant chansonnettes
Pour cette pauvre petite âme.
- Pierre, cours vite à la maison,
Prends ta petite écuelle,
Un petit morceau de pain frais,
Fais-(y)-lui sa petite soupe,
Mets-la dans ce plat.
Si elle est trop chaude, souffle(s-y)-
[la]-lui.
Le pauvre enfant pleure,
C'est de froid qu'il grelotte.
- Ne laissez personne venir
Dedans cette étable;
Le poupon est endormi
Dedans sa couchette.
Voici venir tout d'un coup
Trois rois montés sur chameaux;
Des présents apportent,
Frappent à la porte.

¹⁾ *Rēyūə*, du verbe *rēyüē* = 1. raccomoder, reprendre: *rēyüē də txas* (pantalon); 2. arranger: *rēyüē ī yē* (faire un lit). — Le poème patois du curé Rapieler, les *Paniers*, donne, vers 594: *ēyüə-lē də tō mō* = arrange-la de ton mieux; vers 708 . . . *tə yi rēyüərə dādō stū grō mērtē* = tu les lui raccomoderas sous ce gros marteau.

²⁾ Le verbe *fūrə* n'a pas le sens de *fuir*, mais celui de *courir*. Cf. *Paniers*, vers 95: *fū t'ā vitə* = cours vite . . .

³⁾ La version imprimée, *Arch.*, III, p. 48, str. 8: «sai laa tro *chäs soye* l'y» me paraît corrompue. Dans tout notre patois, calidu = *txā*, fém. *txād*. Il est inexact de traduire *soye l'y* (= *xōxə yi*, ou *xoxə li*) par «souffle *dessus*»; il faut traduire: souffles-y, pour: souffle-la-lui, forme très fréquente, même dans le français jurassien. Ex.: *donnes-y, prête-s-y*. Cf. le vers 4 de cette même str. 8: *fē-yi*. Souffler = *xōxē* (Delémont), ou *χūχē* (Ajoie); cf. p. 269, str. 7.

10. Mädlō, vī ī pō vwā
 tyü kākə ā lē pōartə
 ẽ dī-yī kə l'āfē dōə
Que doucement s'approche.
 Vwāsi ī pō l'ēt̄xerbōnē.
 si l'āfē lə vwā, vō kriē.
 tirə-tə driə lēz ātrə,
 rətyūr tē berbātə.
11. T'ētō¹⁾ bī mā rlēvē
 pū ālē ā vwāyēdjə.
 ē-tə ī rēxə txəmənē²⁾
 ō bī ī mā sēdjə?
 tyē l'āfē ẽrē drāmī,
 kə t'vwārē, vō trēzi
 tə dērō ẽvwā ōtə,
 tə fē pāvū ā mōdə.
12. — Vōz-ētə bī ẽkāmī
 də mō nwā vizēdjə.
 lē djē de nōtə pēyī,
 s'ā yōt nātūrel.
 I nə sē p'si māvē
 kōm i sē ẽtxerbōnē.
*Cherchant, je vous prie,
 Ce beau fruit de vie.*
13. Nōz-ē trāversīə lē mē,
 lē bō, lē kāpēnə,
 pū vənī ādōrē lū rwā
 di siə ẽ də lē tēərə.
*Son étoile nous a conduits,
 Nous éclaire jour et nuit,
 Jusqu'ici³⁾ nous montre
 Le sauveur du monde.*
14. — Vənī dō vwā notrə āfē,
 ẽl ā dē sē krātə.
 mē vənī tō bēlmā
 k'ē ne sə rēvwāyə.
 — Lū bēl āfē kə vōz-ē,
- Madelon, va un peu voir
 Qui frappe à la porte
 Et dis (-y)-lui que l'enfant dort.
 Que doucement s'approche.
 Voici un vilain encharbonné.
 Si l'enfant le voit, [il] veut crier.
 [Re]tire-toi derrière les autres,
 Nettoie ta barbiche.
- Tu étais bien mal (re)lavé
 Pour aller en voyage.
 Es-tu un (racle-cheminée) ramoneur
 Ou bien un (mal sage) méchant?
 Quand l'enfant aura dormi,
 Qu'il te verra, [il] veut sursauter.
 Tu devrais avoir honte,
 Tu fais peur au monde.
- Vous êtes bien stupéfaits
 De mon noir visage.
 Les gens de notre pays,
 C'est leur naturel.
 Je ne suis pas si mauvais
 Comme je suis encharbonné.
- Nous avons traversé les mers,
 Les bois, les campagnes,
 Pour venir adorer le roi
 Du ciel et de la terre.
- Venez donc voir notre enfant,
 Il est dans sa crèche.
 Mais venez tout (bellement) douce-
 ment,
 [De peur] qu'il ne se réveille.
 — Le bel enfant que vous avez,

1) Imparfait: *v'ētō, t'ētō, ẽl ẽtē, nōz-ēū, vōz-ēti, ẽl ẽtī.*

2) Cf. p. 271, note 3.

3) Pour « jusqu'à ce qu'ici. » On entend communément: « Je veux attendre *jusque quand* il viendra. » Le patois dit toujours *djök* pour *jusqu'à ce que*. Ex: *I vō dmürē si djök ẽl ẽrē fini* = Je veux rester ici jusqu'à ce qu'il ait fini (litt.: *jusqu'il aura*).

- ę k'ę dōə b1 dōlē
 dādē sę krętxātə!
 lū bū Dūe lū kraxə!²⁾
- Et qu'il dort bien tranquillement¹⁾
 Dedans sa petite crèche!
 Le bon Dieu le (croisse) bénisse!
15. Nō krōmrē ā l'āfē
 dē djōliā bwētātə.
 vō trōvrē pēə³⁾ dādē
 pū yi ęxtē robātə.
*Voici de l'or et de l'argent,
 De la myrrhe et de l'encens,
 Pour le reconnaître
 Qu'il est de tout être.*
- Nous ferons cadeau à l'enfant
 De jolies petites boîtes.
 Vous trouverez toujours bien dedans
 Pour (y) lui acheter une petite robe
16. Nōz-ā rvē ā nō pęyi.
 Or adieu, Mēriə!
 Priez pour nous votre fils
 kə də nō ęā pidiā.
 Sə lę dyēr vī si,
 rāfütə ā nōtrə pęyi.
 Vōz-ęrē tērātə,
 djērđi ę majnātə.
- Nous [nous] en revenons en nos pays.
 Or, adieu, Marie!
 Priez pour nous votre fils
 Que de nous [il] ait pitié.
 Si la guerre vient ici,
 (Courez) Réfugiez-vous en notre pays.
 Vous aurez de petites terres,
 Jardin et maisonnette.
17. Mādłō, ę-tə bī vū
 fęr lę grēmęs,
 tyē si nwā s'ā rətʒalę
 pū grętę sę fęs?⁴⁾
 ęl ā pōtmā nwā.
 si, mę lész-ātrə sō djōliā.
 Bę txępę də nās⁵⁾
 k'ęl ę txü yō tētātə.
- Madelon, as-tu bien vu
 Faire la grimace,
 Quand ce noir s'est reculé
 Pour gratter ses joues?
 Il est vilainement noir.
 — Oui, mais les autres sont jolis.
 Beaux chapeaux de noce
 Qu'ils ont sur leurs (petites) têtes.

¹⁾ Je ne suis pas certain de cette traduction, que m'a donnée une seule personne de Courroux; les autres ne comprenaient pas ce mot *dōlē*. — La leçon de *Arch.*, III, p. 50, str. 14: *Dé laimendet*, me paraît encore plus obscure. En tous cas *Dé laimendet* ne peut pas signifier « Mon Dieu! »

²⁾ C'est l'expression habituelle. A une personne qui éternue, on dit: *dūə vō kraxə* = Dieu vous bénisse. (*kraxə* = *crescat*; *crescere* = *kratrə*).

³⁾ *Pēə* = seulement; ex: *vī pēə* = viens seulement, viens donc, viens toujours. Cf. p. 280 n° 14, str. 1. — Peut-être vaudrait-il mieux dire: *pwā dādē*, par dedans? La sens serait alors plus simple et plus naturel. Cf. p. 266, str. 7: *pę dādē*.

⁴⁾ *Fęs* = facie, *joue*, et non pas fesse: *i'ę mē ā lę fęs* = j'ai mal à la joue; *ęnə ęfęsiə* = une gifle.

⁵⁾ *Arch.*, III, p. 50, str. 17, le ms. a *nanci[e]*, et l'on a traduit: *chapeaux de Nancy*. — Je crois qu'il faut lire plutôt: *nās* ou *nās* = noce. Cette forme nasalisée n'aurait rien d'extraordinaire dans notre patois, où elle aurait été amenée par l'*n* initiale comme dans *magis* = *mę*; cf. *Arch.*, III, p. 50, même strophe. Cf. encore: *mittere* = *mātr*, mettre, *me* = *mę* (p. 287, n° 27, note 3).

18. — Pīərǎ, ě-tə prĕzīmĕ
 ā sĕ djōliĕ trāsātə
 k'ĕl ěvī pādūā ā kō,
 k'ĕ fĕzī dʒidʒənātə.
 — Vō vō trōpĕ *furieusement*.
 s'ā dĕ txinātə d'ĕrdjĕ,
 bĕl ě djōliātə,
 kə vālĕ bī sǎ rǎpə
- Pierre, as-tu fait attention
 (En) A ces jolies petites tresses
 Qu'ils avaient pendues au cou,
 Qui faisaient: drin! drin!
 — Vous vous trompez furieusement.
 C'est des chaînettes d'argent,
 Belles et joliettes,
 Qui valent bien cent rappes.
19. *Marie, Joseph* ě āfĕ
 k'ā dĕ lĕ krĕtxātə,
 ědūā! sǎ¹⁾ nōz-ā rvĕ
 vwǎ nō bĕrbijātə.
 Nō vĕ vwārdĕ nō mōtō.
 Nō pĕsrĕ ā pōpō,
Qu'en lui grâce abonde
 pŭ rĕtxtĕ lŭ mōdə.
- Marie, Joseph et [l']enfant
 Qui es(t) dans la petite crèche,
 Adieu! Or, nous nous en revenons
 Vers [ou: voir] nos petites brebis.
 Nous allons garder nos moutons.
 Nous penserons au poupon,
 Qu'en lui grâce abonde
 Pour racheter le monde.
20. Rəvəni nō vwǎ səvǎ,
 rəvəni ā vĕl
 kōmĕdĕ bī ā tō
 sĕ djĕ dĕ mōtĕñā²⁾.
 Rəvəni vwǎ nōtrə āfĕ.
 nō vō pārĕ pŭ pārĕ,
 ě Māriānātə
 sĕrĕ kōmĕrātə.
- Revenez nous voir souvent,
 Revenez en (ville) visite.
 [Re]commandez bien à tous
 Ces gens de montagnes (?).
 Revenez voir notre enfant.
 Nous vous prendrons pour parrains,
 Et Mariannette
 Sera la petite commère.
- (Communiqué par M. le curé Dizard, à Courroux.)

2

Cantique patois sur l'adoration des bergers et des mages
 (Patois de Courrendlin)

Je dois à l'obligeance de M. le doyen Eschemann, à Courrendlin, le Noël suivant qui parfois explique et complète quelques expressions ou strophes de celui que je viens de transcrire. Je laisse les titres des couplets tels que M. Eschemann les a notés.

1. *Visite des bergers.*

Vŭ ālĕ vō, mĕ bĕ bwārdjĕ,
En cette nuit sombre?

Où allez-vous, mes beaux bergers
 En cette nuit sombre?

1) Même emploi que le vieux français *si*, servant à unir deux membres de phrases, comme l'allemand *so*. Cf. p. 288, prière n° 28.

2) Passage évidemment corrompu.

— Nōz-älā vwā le *Messie*

k'ā vāni ā mōdā.

— Lə txəmī pō lə trōvē?

— ě *Bethléem* ě fāt-älē,

dē ěnə ētāl frwādə,

ātrə lə būə ě l'ēnə.

— Nous allons voir [ou: vers] le
Messie

Qui est venu au monde.

— Le chemin pour le trouver?

— A Bethléem il faut aller,

Dans une étable froide,

Entre le bœuf et l'âne.

2. *En arrivant à la porte de l'étable.*

Kākə, kākə ěvō lə dwā

ā l'ō də l'ētāl.

— Sē bē xirə kə vwälā,

ō k'ě sōt-ēmāblē!

— Dūə vōt' bōdjō, ōxā Djōzě,

vwāli l'ōvĕə k'ā bī frĕ,

lēz-ĕbrə sō djĭəvrĕ.

Bōdjō dō, Mĕriā.

Frappe, frappe avec le doigt

A la porte de l'étable.

— Ces beaux messieurs que voilà,

Oh! qu'ils sont aimables!

— Dieu [soit] votre bonjour, oncle
Joseph!

Voici l'hiver qui est bien froid,

Les arbres sont givrés.

Bonjour donc, Marie.

3. *Reproches à Saint-Joseph.*

Vō n'ĕ dyĕr d'ātādmā,

mō bĕl ōxā Djōzě,

də vāni lōdjĭə isī

dē st' ētāl frwādə.

S' vōz-ĕtī ī bū txĕpü,

vō rbōtxrī tō sē pĕrtü

pō stə pōər ĕrmātə

kə lĕ bĭjə ĕdjälə.

Vous n'avez guère d'entendement,

Mon bel oncle Joseph,

De venir loger ici

Dans cette étable froide.

Si vous étiez un bon charpentier,

Vous reboucheriez tous ces pertuis

Pour cette pauvre petite âme

Que la bise gèle.

4. *Excuses de Saint-Joseph.*

— Vōz-ĕ bĕl ě grmwānĕ

fāt-ĕvwā pāsĭās.

pĕ lĕ vĕl ě dāmĕdĕ

sĕ trōvĕ rĕzidās.

Nō n'ĕ k'ī bū ě ī ěnə,

dī mōdə nō sō rfüzĕ.

Sə nōz-ĕtī rĕtxə,

txĕtŷü nō fĕrĕ fĕtə.

— Vous avez (bel à) beau murmurer,

[Il] faut avoir patience.

Par les villes [nous] avons demandé

Sans trouver résidence.

Nous n'avons qu'un bœuf et un âne,

Du monde nous sommes refusés.

Si nous étions riches,

Chacun nous ferait fête.

5. *Arrivée des mages.*

Mādəlō, vĕ vitə vwā

tŷü kākə ā lĕ pōartə.

Di-yi kə nōt āfĕ dōə,

dūsəmā s'ĕprōxə.

ō tŷü ā si pĕ l'ĕtxĕrbwānĕ?

nōt āfĕ vō fĕr ě pūārĕ.

Tir-t'ĕ drĭə lĕz-ātrə,

rĕtyūrə tĕ bĕrbātə.

Madelon, va vite voir

Qui frappe (en) à la porte.

Dis-(y)-lui que notre enfant dort,

[Que] doucement [il] s'approche.

Oh! qui est ce vilain encharbonné?

Il veut faire (à) pleurer notre enfant.

Tire-(t'en)-toi derrière les autres,

Nettoie ta barbiche.

6. *Le roi nègre recommande de ne pas avoir peur.*

Võz-ētə bī ēkāmī
 də mō·pœ vœzēdjə.
 Lē djē də *notre pays*,
 s'ā lūətə *naturel*.
 I nə sœ pə txi māvē
 kōmə i sœ ētxērbwānē
Cherchant, je vous prie,
Ce beau fruit de vie.

Vous êtes bien stupéfaits
 De mon vilain visage.
 Les gens de notre pays,
 C'est leur naturel.
 Je ne suis pas si mauvais
 Comme je suis encharbonné.

7.

Nõ krōmərē à l'āfē
 də djōliā bwātātə,
 k'ē i ērē pē dādē
 pō yi ētxtē rōbātə.
 Vwāsi də l'ōā ē də l'ērdjē,
 də lē mīr ē də l'āsā,
 pō lə rəkoñātrə
 k'ēl ā pē dxū tōt-ātrə ¹⁾

Nous ferons présent à l'enfant
 De jolies petites boîtes;
 (Qu')il y aura par dedans
 Pour lui acheter une petite robe.
 Voici de l'or et de l'argent,
 De la myrrhe et de l'encens,
 Pour le reconnaître
 Qu'il est par dessus tout autre.

8. *On envoie Madelon faire de la soupe pour l'enfant.*

Mādəlō, vē vitə ā l'ōtā,
 prā ģnə ētyēyātə,
 i bū mōrsē də pē frā,
 fē-yi d'lē sōpātə.
 Bōtə-lē dē si pyētē si;
 si i ā trō txādə, xōxə-yi.

Madelon, va vite à la maison,
 Prends une petite écuelle,
 Un bon morceau de pain frais,
 Fais-(y)-lui de la soupe.
 Mets-la dans ce plat-ci;
 Si elle est trop chaude souffle(s-y)--
 la-lui.

Lə pōr āfē pūarə,
 s'ā də frwā k'ē grülə.

Le pauvre enfant pleure,
 C'est de froid qu'il grelotte.

9. *Réflexions sur les mages qui sont partis.*

Pīarā, ē-tə prēzīmē
 txū sē djōliā trāsātə
 k'ēl ēvī pādū ā kō
 kə fēzi gāgyātə?
 — Vō vō trōpē ģxūriāmā.
 S'ā də txinātə d'ērdjē,
 bēl ē djōliātə,
 k'vāyā bī sā rāpə.

— Pierre, as-tu pris garde
 (Sur) A ces jolies tressettes
 Qu'ils avaient pendues au cou,
 Qui faisaient: glin, glin!
 — Vous vous trompez assurément.
 C'est des chaînettes d'argent,
 Belles et joliettes,
 Qui valent bien cent rappes.

10.²⁾

Pīarā, mōtxə ī pō tō nē,
 fāt-ə k'ā tə l'dijə?

— Pierre, mouche un peu ton nez,
 Faut-il qu'on te le dise?

¹⁾ Cf. n° 1, p. 263 str. 15.

²⁾ Cette strophe et la suivante n'ont aucun rapport avec notre Noël et ont été ajoutées au texte primitif par la tradition orale.

Voici encore le même Noël, tel que me l'a chanté un vieillard de Bonfol, Pierre-Joseph Mamie (71 ans). Il est intéressant de voir comment la tradition orale l'a altéré.¹⁾ On pourra aussi comparer le patois de Bonfol (Ajoie) avec celui de Courrendlin ou de Courroux (Delémont).

- | | |
|--|--|
| <p>1. ěkütĕ Djān-Mĕriĕ,
txĕsnāt nõvĕl.
S'ā lĕz-ĕdjĕ di siā
kĕ txĕtā nõvĕlāt,
ĕ txĕtā: ā <i>gloria!</i>
tõt āswān: <i>Alleluia!</i>
<i>Gloire éternelle</i>
<i>Par dessus la terre!</i></p> | <p>Ecoutez, Jeanne-Marie,
Chansonnettes nouvelles.
C'est les anges du ciel
Qui chantent [des] nouvelles.
En chantant: Ah! <i>gloria!</i>
Tous ensemble: <i>Alleluia!</i></p> |
| <p>2. ě sō vnü to d'ī kō,
sĕ trā rwā, txü <i>des chameaux</i>,
ĕ vĕ kākĕ ā lĕ pūtxĕ.²⁾</p> | <p>Ils sont venus tout d'un coup,
Ces trois rois, sur des chameaux,
Ils vont frapper (en) à la porte.</p> |
| <p>3. Djān-Mĕriĕ, vĕ t'ā vūĕ,
txü kākĕ ā lĕ pūtxĕ
ĕ di yō kĕ l'āfĕ dūĕ,
<i>Que doucement s'approchent.</i>
S'ā si pĕ nwā l'ātxĕrbwĕnĕ
kĕ nõt āfĕ ĕ tĕ rĕkriĕ.³⁾
Vĕ t'ā driĕ lĕz-ātrĕ
rĕtxürĕ tĕ bĕrbāt.</p> | <p>Jeanne-Marie, va-t'en voir
Qui frappe à la porte
Et dis-leur que l'enfant dort,
Que doucement [ils] s'approchent.
C'est ce vilain noir encharbonné
Que notre enfant a tant (ré)crié.
Va-t'en derrière les autres
(Récurer) Nettoyer ta barbièche.</p> |
| <p>4. Txĕ vĕ rpĕsrĕ pwā xi
rĕvĕni ā vĕl.
Nõ batĕyĕrĕ⁴⁾ nõt āfĕ,
nõ vĕ prādrĕ pĕ pāĕ;
vĕ dū, lĕ Mĕyānatĕ⁵⁾,
sĕri lĕ kĕmĕratĕ.</p> | <p>Quand vous repasserez par ici,
Revenez en (ville) visite.
Nous baptiserons notre enfant,
Nous vous prendrons pour parrain;
Vous deux, la Marianne,
Serez les marraines.</p> |
| <p>5. ě sā rālĕ prĕmānĕ
xü sĕ <i>villes sombres</i>,
<i>Là où le Messie est né,</i></p> | <p>Ils sont (r)allés promener
(Sur) Dans ces villes sombres...</p> |

¹⁾ Mon homme n'a pas voulu démordre de l'arrangement de ses couplets; à toutes mes observations, il m'a répondu en branlant la tête: « C'est ainsi qu'on le chante. »

²⁾ *Pūtxĕ*, Ajoie; *pĕrtĕ*, Delémont.

³⁾ *Rĕkriĕ* a plutôt le sens de *décrier*; mais ici il faut comprendre: c'est ce noir encharbonné qui a tant fait crier notre enfant.

⁴⁾ *Batĕyĕrĕ* = *baptizare* forme ordinaire. Le mot *bätizĕ* (p. 34, n° 29) est français.

⁵⁾ Expression très fréquente: Marianne et toi, vous serez les marraines.

- Est venu au monde.
En marchant pour le chercher,
A Bethléem ils l'ont trouvé,*
dē ɛnə ɛtāl frwədə¹⁾,
ātr lə būə ɛ l'ɛnə.
- Dans une étable froide,
Entre le bœuf et l'âne.
6. *Pierre, ɛ-tə bī prɛzīmɛ
txü sɛ djölīə trāsāt?
— Tə te tröpə ɛxürīəmā.
S'ā dɛ txɛnat d'ɛrdjā,
kə fɛzi gliglinātə,
kə vāyi bī sā rāpə.*
- Pierre, as-tu bien fait attention.
A ces jolies petites tresses?
— Tu te trompes assurément.
C'est des chaînettes d'argent,
Qui faisaient glin glin,
Qui valaient bien cent rappes.
7. *Rɛyüə-yi sō yɛ,
fɛ-yi sɛ sɔpātə.
vwāli di pɛpɛ²⁾ pwā li.
S'ɛl ā trō txā, χüəχə-yi,
txɛtə-yi txɛsənātə.
Dūə, dūə, mɛ pūr ɛrmātə.*
- Fais-lui son lit,
Fais-lui sa petite soupe.
Voici de la bouillie pour lui.
Si elle est trop chaude, souffle-la-lui.
Chante-lui chansonnettes.
Dors, dors, ma pauvre petite âme...
8. *Hélas! kə pāsī-vo,
mō bɛl-ɔxā djözɛ,
də vɛni dō vɔ lɔdjīə
dədɛ s't'ɛtāl frwədə?
Vɔ k'vɔz-ɛtə i bō txɛpü,

rəbütxiə tɔ sɛ pətxiū³⁾;
kār l'āfɛ grūlə
s'ā di frwā k'ɛl ādürə.*
- Hélas! que pensez-vous,
Mon bel oncle Joseph,
De venir donc vous loger
Dedans cette étable froide?
Vous (que vous) qui êtes un bon
charpentier,
Rebouchez tous ces trous;
Car l'enfant grelotte,
C'est du froid qu'il endure.

3

Lə Bō ā Le nouvel-an
(Patois de Courroux)

Lent.

ɛ yɛ öt djö kə Nā ät - ɛ - yü Txɛ - tā Nö-

ɛ Vwā-si lə Bō ā k'ā və-ni, Txɛ-tā Nö - ɛ, Nö - ɛ.

1) Cf. p. 260, note 1; *frwədə* est un mot français.

2) *Pɛpɛ* = allemand Pappe, bouillie pour les enfants.

3) *Pətxiū* (Ajoie) Cf. p. 260, str. 5, *pɛrtü* (Delémont).

1. ě yĕ öt djö kə Nā¹⁾ āt-ĕyü,²⁾ Il y a huit jours que Noël (est
été) a eu lieu,
txĕtā Nōĕ,
vwāsi lə bō ā k'ā vāni,³⁾ Chantons Noël,
txĕtā⁴⁾ nōĕ, nōĕ. Voici le bon an qui est venu,
Chantons Noël, Noël.
2. Pū rĕdjöyi lĕ djūənə djā, Pour réjouir les jeunes gens,
txĕtā nōĕ, Chantons, etc.
xə bī lĕ grō kōm lĕ pätĕ,⁵⁾ Si bien les gros comme les petits.
txĕtā nōĕ, nōĕ. Chantons, etc.
3. ĕpörtĕ-nō lĕ brĕk⁶⁾ ĕvĕ, Apportez-nous la «brique» avant,
txĕtā nōĕ, Un bon morceau de votre pain,
ī bū mōrsĕ də vōtrə pĕ, txĕtā nōĕ nōĕ.
4. ĕnə bōnə pwanĭə də vōtrə ĕrdjĕ, Une bonne poignée de votre argent,
txĕtā nōĕ, Un bon plat de vos beignets.
ī bū pyätĕ də vō bĕñā,
txĕtā nōĕ nōĕ.

4

Lə bō ā⁷⁾

(Patois de Delémont)

1. ě yĕ öt djö kə nā āt-ĕyü, Il y a huit jours, etc.
txĕtā nōĕ, Chantons Noël!
vwāsi lə bō ā k'ā vāni,
txĕtā nōĕ, nōĕ.
2. Pō rĕdjöyi lĕ djūənə djā, Pour réjouir les jeunes gens
txĕtā nōĕ, Si bien les vieux que les jeunes
xə bī lĕ vĕyā⁸⁾ kə lĕ djūənə, txĕtā, etc.

1) *Nā* = natale, mot populaire. Au refrain, *txĕtā nōĕ*, nous avons affaire au mot français Noël.

2) Littéralement: « est été », a eu lieu. Le parfait du verbe être se conjugue: *i sōt-ĕyü, t'ĕ ĕyü, ĕl āt-ĕyü, nō sōt-ĕyü, vōz ĕt-ĕyü, ĕ sōt-ĕyü*.

3) *Vāni*, infinitif et participe.

4) *Txĕtā*, 3^e plur.; le présent est: *i txĕtĕ, tə txĕtə, ĕ txĕtə, nō txĕtā, vō txĕtĕ, ĕ txĕtā*.

5) *Si bien* les gros comme les petits, tournure allemande.

6) La «brique», *lĕ brĕk* = un morceau quelconque; même signification que dans le canton de Vaud, etc. — Delémont dit *brĕt*χə. Cf. p. 271, str. 4.

7) Même *Bon An* que le précédent, avec quelques légères adjonctions.

8) *Vĕyā*, vieux, a la même forme pour les deux genres. Ex: *vĕyā pāpō*, un vieux grand-père; *ĕnə vĕyā mmī*, une vieille grand-mère.

3. Xə bĩ lē pət̥ə kə lē grō, Si bien les petits que les gros
txētā nõē.
xə bĩ lē pōvrə¹⁾ kə lē r̥txə, Si bien les pauvres que les riches
txētā, etc.
4. ěp̥ortē nõ lē br̥ɛt̥xə ěv̥ē, Apportez-nous la « brique » avant
txētā nõē,
ĩ bũ m̥ors̥ə də v̥otrə p̥ē, Un bon morceau de votre pain
txētā, etc.
5. ĩ bũ djənõ²⁾ də v̥ə p̥əmə, Un bon tablier [plein] de vos pommes
txētā nõē,
ĩ bũ m̥ors̥ə də v̥otrə lē, Un bon morceau de votre lard
txētā, etc.
6. i bũ txēbũ dā v̥otrə tüē,³⁾ Un bon jambon depuis votre cheminée
txētā nõē,
ənə b̥nə p̥än̥ərə d'ěrdjē s̥k̥ ət̥ē, Une bonne panerée d'argent sans
compter.
txētā nõē, nõē.

(Communiqué par M. Benoni Kohler, cordonnier, Delémont.)

5

Lə bõ ă dē kăpüsĩ Le nouvel-an des Capucins
(Patois de Develier)

1. ě yě ət̥ dj̥ə kə n̥ə ăt̥-ěyü, Il y a huit jours, etc.
txētā nõē, Chantons Noël!
vwäsi lə bõ ă k'ä v̥eni,
txētā nõē, nõē.
2. Kə D̥iə bən̥äxə si k̥v̥ä, Que Dieu bénisse ce couvent,
txētā nõē,
t̥ə s̥ə k'yi s̥ə v̥ɛt̥x̥ü k̥t̥ä! Tous ceux qui y (sont) ont vécu
Etc. contents!

¹⁾ *Pōvrə*, pauvre. On a aussi la forme *p̥ōr* en proclise. Ex: *m̥ō p̥ōr ăf̥ē* (mon pauvre enfant); *m̥ě p̥ōr b̥ěxatə* (ma pauvre fille); mais, *ěl ă p̥ōvrə* (il est pauvre).

²⁾ *Le Dictionnaire patois* de GUÉLAT (manuscrit de la Bibliothèque de l'École Cantonale de Porrentruy) donne au mot *djənõ* les deux sens de *genou* et *giron*. Ce dernier mot est pris ici dans son sens primitif: *pans de vêtements*, d'où le sens de *tablier* et *tablier plein*.

³⁾ *Tüē* = cheminée, plus employé que *txəmənē*. Ramoneur se dit plutôt *r̥ěxə-tüē* (Delémont) ou *r̥ěx̥e-tüē* (Ajoie) que *r̥ěxə-txəmənē* (Cf. p. 262, str. 11.)

3. Kə Dūə bənāxə lə kăpūsī Que Dieu bénisse les capucins
 Etc.
 ę yi bęyə ędę di bū vī! Et leur donne toujours du bon vin!
 Etc.
4. Sę pōr pērə lə męritā bi. Ces pauvres pères le méritent bien.
 Etc.
 ę vę ę mātęnə xə męti! Ils vont aux matines si matin!
 Etc.
5. Sę pōr pērə vę ę nü piā. Ces pauvres pères vont à nu-pieds.
 Etc.
 S'ā pę ātrę dädę lə siā. C'est pour entrer dedans le ciel.
 Etc.
6. Nę yi tZüājā¹⁾ bī sə *bonheur*, Nous leur souhaitons bien ce bonheur.
 Etc.
 Dūə lę pręsęrvə *de malheur*! Dieu les préserve de malheur!
7. Də vō bī nę vę rmęrsiā, De vos bien nous vous remercions.
 Txētā nęę,
 ęnə bwānə ānę nę vę swātā, Une bonne année nous vous sou-
 haitons.
 Txētā nęę nęę.
 (Communiqué par M. Saulcy, ancien régent, à Develier).

6

Lo bō ā²⁾ Le nouvel an
 (Patois d'Ajoie)



Bō-swā, bō-swā mę-trę də sę liō vwa si lə bō ā
 k'ā və-ni kə tő lə mōdə ā rę-djő-yi. Kə Dūə vę bōt ā
 ĩ bō ā Kə Dūə vę dō lę bwān ā - nę.

¹⁾ Du verbe *tZüātr* = accorder, souhaiter. On dit aussi en français: je le lui *corde* bien.

²⁾ Ce chant, inconnu à Delémont, est très populaire dans tout le pays de Porrentruy.

1. Bōswā, bōswā, mētrə də sē liō!
vwāsi lə bō ā k'ā vāni,
kə tō lə mōdə ā rēdjōyi.
Kə Dūə vō bōtə ā ī bō ā!
kə Dūə vō dō¹⁾ lē bwān ānē.
- Bonsoir, bonsoir, maître de ces lieux!
Voici le bon an qui est venu,
Que tout le monde est réjoui.
Que Dieu vous mette en un bon an!
Que Dieu vous donne la bonne année!
2. ətē lē grō kə lē pətē,
kə tō lə mōdə ā rēdjōyi.
Kə Dūə vō bōtə ā ī bō ā!
kə Dūə vō dō lē bwān ānē!
- Autant les grands qu^e les petits,
Que tout le monde est réjoui.
Que Dieu vous mette, etc.
3. Lē dūse viərdjə ət-ī djēdjī,²⁾
k'ē yi krāxē di pē ē di vī,
K'ē yi krāxē də tō lē bī.
kə Dūə vō dō lē bwān ānē!
- La douce vierge a un jardin,
Qu'il y croissait du pain et du vin,
Qu'il y croissait de tous les biens.
Que Dieu, etc.
4. Nōtə *Seigneur s'y promenait*
ēvō ī bātō d'ērdjē fārē.
Kə Dūə vō bōtə ā ī bō ā!
kə Dūə vō dō lē bwān ānē!
- Notre Seigneur s'y promenait
Avec un bâton ferré d'argent.
Que Dieu, etc.
5. Lō pū brāv ān di pēyi,
s'ā lō Djūardjā³⁾ kə lō vwali.
kə Dūə lō bōtə ā ī bō ā!
Kə Dūə vō dō lē bwān ānē!
- Le plus brave homme du pays,
C'est le Georget que (le) voici.
Que Dieu le mette en un bon an!
Que Dieu vous, etc.
6. Kə Dūə bnīā⁴⁾ stə mājō,
tō lē lētə ē lē txəvirō!
Kə Dūə vō bōtə ā ī bō ā!
kə Dūə vō dō lē bwān ānē!
- Que Dieu bénisse cette maison,
Toutes les lattes et les chevrons!
Que Dieu vous mette, etc.

7

Autre Bō ā

(Patois de Mervelier)

1. ādō⁵⁾ bōswār, ādō bō an! . ? bonsoir, ? bon an!
vwāsi lə pərmīə djō de l'ā. Voici le premier jour de l'an.
Notre Seigneur nous aime tant
Qu'il le renouvelle tous les ans.

¹⁾ Dō, subj. prés. Cf. l'ancien frq. *dont*.

²⁾ *Djēdjī* (jardin) n'est pas le mot habituel, on dit: cohortile = *kærti* (Del.), *tʒæxi* (Por.).

³⁾ Diminutif de *Georges*. Le nom changeait suivant la personne chez qui les enfants chantaient.

⁴⁾ *Bnīā*, subj. prés. Cf. l'autre forme *bnāxə* n° 5, p. 271, str. 2, et n° 7, p. 274, str. 4.

⁵⁾ Mot dont on ne connaît pas le sens; c'est évidemment la corruption, par la tradition populaire, d'un mot comme: *ēdō* = adonc, donc.

2. *Notre Seigneur a-t-un jardin,
Là où il croît du pain et
du vin.
C'est pour nourrir ses or-
phelins.*
3. *A vous, madame, et d'action,
La charité, donnez nous-la,
Au paradis la retrouverez-
vous.¹⁾*
4. *Kə düə bnāxə stə mājō,
tō pēr ā mē²⁾, tō pēr āsō³⁾!* *Que Dieu bénisse cette maison,
Tout par (en) le milieu, tout par
en haut!*
- Et le maître de la maison,
Que Dieu lui donne sa béné-
diction!*
- (Ch. Mouttet-Naiserez, Mervelier).

8

Lě Pělsio La « Pelsion »

C'est un chant particulier à *Develier* et qui se dit le soir du 5 janvier, veille des Rois. Les jeunes bouviers le chantent dans le village et accompagnent chacun des « *ōtxiälōbō!* » d'un vigoureux coup de fouet. On ignore complètement ce que signifient ces mots de « *Pělsio* » et de « *ōtxiälōbō* ».

1. *S'ā stü swä ĩ swä
mwäyü k' lēz-ātrə swä;
pēr sā vō vit-ō vwä.
s'ā dīxə kōm ěl ā vwä
s'ā bien, je vous salue.
ōtxiälōbō!* *C'est ce soir un soir
Meilleur que les autres soirs;
Pour cela vous vient-on voir.
C'est ainsi comme il est vert.
C'est bien, je vous salue.
ōtchialōbō!*
2. *S'ā l'swä d'lě pělsio.
ělōdjīə vō bētō
pēr drwätə ě pēr rēzō.
ōtxiälōbō!* *C'est le soir de la « Pelsion ».
Allongez vos bâtons
Par droite et par raison.
Etc.*

1) Voilà aussi un très joli exemple de la façon dont le peuple altère parfois le texte d'une chanson.

2) *ā mē*, adverbe = (en) au milieu; le mot ordinaire est *mitā*.

3) *Pēr āsō* = par en haut; on a encore aujourd'hui l'expression *li āsō* = là haut. Ex: *vě vwä li āsō mə t'ūr soli* = va voir là haut me chercher cela.

3. Nōz-ādrē ēvā le prē
retzōdrē lē rōzēə,
lē grōsə ē lē mnūə.
ōtxiälōbō!
- Nous irons en bas les prés
Recueillir la rosée,
La grosse et la menue.
Etc.
4. Nōz-ādrē dūz-ē-dū,
lē tētə dādō le djū.
nōz ādrē txü l'pōmē,¹⁾
noz-ādrē txü l'rēmē.²⁾
ōtxiälōbō!
- Nous irons deux à deux,
La tête dessous le joug.
Nous irons sur le rouge-fauve,
Nous irons sur le tacheté.
Etc.
5. Nōz-ādrē ē le txērūə,
nō virārē lē rōə,³⁾
nōz-ā ārē l'ētrē,⁴⁾
nōt mētrə ērē l'grē.
ōtxiälōbō!
- Nous irons à la charrue.
Nous tournerons les sillons,
Nous en aurons la paille,
Notre maître aura le grain.
Etc.
6. Nōz-ādrē driə txētē.⁵⁾
nōz-ārē di lēsē,⁶⁾
nōz-ā frē di mētō,⁷⁾
tā d'piər k'ē yē ā fō.
ōtxiälōbō!
- Nous irons derrière « Château ».
Nous aurons du lait,
Nous en ferons du caillé,
Tant de pierres qu'il y a au fond
Etc.
- (M. Chappuis, crieur public, à Develier).

9

Lō pitxə mē⁸⁾ Le premier mai

(Patois de Pleigne)

S'ā lō mē, lō pitxə mē,
s'ā lō pərmiə djō də mē,
k'nō sōt-ātrē dē stə vël,
pō lə pē ē lē fērēn,
ē lēz-iūə də vō djarēn,
ē lə būər də vō vëttx.
Nō sō rālē vwā vō byē,
lə sē byē ē lə sāvēdjə;

C'est le mai, le pique-mai,
C'est le premier jour de mai,
Que nous sommes entrés dans cette
ville,
Pour le pain et la farine,
Et les oeufs de vos poules,
Et le beurre de vos vaches.
Nous sommes allés voir vos blés,
Le sain blé et le sauvage;

¹⁾ *Pōmē* (Del.), *pāmē* (Ajoie) = bœuf pommelé, rouge-fauve.

²⁾ *Rēmē* (ramellu) = tacheté, rayé, à ramages [fém. *rēmēl*]. Ici donc, un bœuf tacheté. — On dit aussi un *tē rēmē* = une salamandre (*tē* = triton, salamandre d'eau; *tē rēmē* = triton rayé, salamandre de terre).

³⁾ *Rōə* (= riga), sillon.

⁴⁾ *ētrē* (= stramen), paille.

⁵⁾ Nom d'une métairie au dessus de Develier.

⁶⁾ *Lēsē* (= lacticellu), lait.

⁷⁾ *Mētō* = sérac, lait caillé.

⁸⁾ *Lō pitxə mē* = le mai qui *pique*, c'est à dire, qui pointe, qui commence, le premier mai. On dit communément : *lə djō kmēs ē pitxē* = le jour commence à piquer, à poindre.

Nõ sõ rāl̄ē vwā vōz-äv̄wēn.
pr̄yā Dūā k'nõ l̄ē rām̄wān.

ēnā piār tx̄yōl̄ē,¹⁾
Dūā l̄ē vwāyā d̄ēdjāl̄ē
ā k̄atr̄ē p̄ē!
ātr̄ē p̄ē nõ sõt-āl̄ē,
txi s̄ē x̄ir, txi s̄ē d̄ēm,
txi l̄ē p̄i gr̄ō b̄ōrdj̄ē d'l̄ē v̄ēl.

B̄yēt-nõ ī p̄ō dā būār
p̄ō rviriā nō mijōlātā;
b̄yēt-nõ ī p̄ō dā l̄ē
p̄ō fr̄yīā nō tx̄erbōn̄ē.²⁾
S'ā l'p̄i b̄ēl āf̄ē di siā
k's'ē s̄ōñiā³⁾
t̄ō p̄ē dv̄ē, t̄ō p̄ē driā.
s'ā l̄ē p̄i b̄ēl kr̄ū di siā.

Nous sommes allés voir vos avoines.
[Nous] prions Dieu qu'il nous les
ramène.

Une pierre cailloutée (?),
Dieu la veuille dégeler
En quatre parts!
Autre part nous sommes allés,
Chez ces messieurs, chez ces dames,
Chez les plus gros bourgeois de
la ville.

Donnez-nous un peu de beurre
Pour retourner nos omelettes;
Donnez-nous un peu de lard
Pour graisser nos charbonnés (?).
C'est le plus bel enfant du ciel
Qui s'est signé
Tout par devant, tout par derrière.
C'est la plus belle croix du ciel.

(Justin Kohler, cordonnier, Delémont).

10

Autre pit̄x̄ə m̄ē⁴⁾

(Patois de Courroux)

S'ā l̄ō m̄ē l̄ō pit̄x̄ə m̄ē.
p̄i l̄ō p̄ermiā dj̄ō dā m̄ē,

C'est le mai, le pique-mai.
Pour le premier jour de mai,

¹⁾ *Tx̄yōl̄ē*, dérive de *tx̄yō*, caillou. Ici encore le sens est altéré, comme dans le *mai* suivant. Voyez le sens exact au n° 11, p. 277. On prie Dieu de préserver les blés et les avoines d'être *āt̄x̄yōl̄ē dā piār*, « encailloutés de pierres », c'est à dire couverts de pierres.

²⁾ Ce vers qui revient dans plusieurs de nos chants de mai, n'est pas bien clair; que faut-il entendre par *fr̄yīā* (fricare) *nō tx̄erbōn̄ē*? Il s'agit sans doute d'omelettes qu'on a brûlées, carbonisées, et qu'il s'agit de vite graisser avec un peu de lard. — La version des *Paniers*, p. 9: *b̄yēt-nõ ī p̄ō dā l̄ē p̄ō fr̄ōt̄ē nō fr̄ōm̄ēdj̄ā*, « Donnez nous un peu de lard pour frotter nos fromages », n'est pas plus claire. Frotter du fromage avec du lard?

³⁾ *S̄ōñiā* = signer (*s̄āñiā*, Ajoie). La voyelle est presque toujours nasalisée devant *ñ*. Cf.: *bes̄āñā* (besogne), *kar̄āñā* (carogne), *rāñā* (teigne), *tx̄ēt̄āñā* (châtaigne), *verḡāñā* (vergogne), *rās̄āñiā* (renseigner), *p̄ēñā* (peigne).

⁴⁾ Le même que le précédent, mais très altéré. Ces chants de mai se psalmodiaient sur un air assez monotone, dont voici quelques mesures:

S'ā l̄ō m̄ē l̄ō pi-t̄x̄ə m̄ē, s'ā l̄ō p̄er-miā dj̄ō dā m̄ē...

nō s̄ē t̄ō tr̄ō-v̄ē ā l̄ē v̄ēl p̄ō le p̄ē ē l̄ē f̄ē-ren,...

nõ sē tō trovē ā lē vël

pū l'pē ē lē fārēn,
pū l'būr dā vō vëtx.
Lā sē byē ē lā sāvēdjā
tõt-ā piar ē txëyōlē.
ātrā pē nõz-ē ē fēr,
txi lē xir ē txi lē dēm,
txi l'përvō d'lē vël,
vël, vël dē vël.

Nous [nous] sommes tous trouvés
à la ville

Pour le pain et la farine,
Pour le beurre de vos vaches.
Le sain blé et le sauvage,
Tout est pierre et caillouté.
Autre part nous avons à faire,
Chez les messieurs, chez les dames,
Chez le prévôt de la ville,
Ville, ville des villes.

11

Autre pitzø mē

(Patois de Vermes)

Vwäsi lõ mē, lõ pitzø mē,
s'ā lõ pramiä djō dā mē.
Nõ sõt-ātrē dā stā vël,
pō lā pē ē lē fērēn,
ē lēz-iä dā vō djārēn,
ē lā būrā dā vō vëtx.
Nõ sõt ēyü vwā vō byē,
vwā vō byē, vwā vōz-ävwen.
ē sō xi bël kō sē Djärmē.

Dūā lē prësërv dā djālē

ē de piar ātxëyōlē!
Sā vō velē bī fēr,
ātrā pē nõz-ēt-ē fēr,
txiā lē xir, txiā lē dēm,
txiā lē bōrdjē dā lē vel;
ā lē txēbr tō dävē,
tõtā pẏēn de bẏē pē;
ā stē di mitā,
tõtā pẏēn dā frōmā;
ā stē tō deriärā,
tõtā pẏēn dā daniā.
Bëyiā-nõ ī pō di būrā
pō rviriā nō mijälätā,
bëyiā-nõ ī pō di lē
pō frëyiā nō txërbōnē.

Voici le mai, le pique mai,
C'est le premier jour de mai.
Nous sommes entrés dans cette ville,
Pour le pain et la farine,
Et les œufs de vos poules,
Et le beurre de vos vaches.
Nous sommes allés voir vos blés,
Voir vos blés, voir vos avoines.
Elles sont si belles que saint
Germain (?).

Dieu les préserve de gelée (*ou:*
de geler)

Et [d'être] de pierres encailloutées!
Si vous voulez bien faire,
Autre part nous avons à faire,
Chez les messieurs, chez les dames,
Chez les bourgeois de la ville;
En la chambre tout devant,
Toute pleine de pain blanc;
En celle du milieu,
Toute pleine de froment;
En celle de tout derrière,
Toute pleine de deniers.
Donnez-nous un peu (du) de beurre
Pour retourner nos omelettes,
Donnez-nous un peu (du) de lard
Pour graisser nos charbonnés (?).

(M^{elle} Fleury, institutrice, Vermes.)

12

Autre pitxə mē
(Patois de Courrendlin)

S'ā nōmē lə pitxə mē, s'ā lə prēmīə djō də mē. Nō sōt-ēyü vwă vō byē, vwă vōz-ēvwēn. Nō lēz-ē bī swă ¹⁾ trovē.	C'est nommé le pique-mai, C'est le premier jour de mai. Nous sommes (été) allés voir vos blés, Voir vos avoines. Nous les avons bien facilement trouvés.
Dīā lē vwērdə də djālē ē də piər txēyōlēə!	Dieu les garde de gelées (ou geler) Et [d'être] de pierres [en]cailloutés!

(M. Oscar Broquet fils, Courrendlin).

Voici maintenant la façon dont les enfants remerciaient les personnes qui les gratifiaient d'une pièce de monnaie ou de tout autre cadeau [Cf. *Paniers*, p. 8]:

Txə l'bō dīā bnāxə stə mājō, xə bī lē lēt kōmə lē txevrō!	Que le bonne Dieu bénisse cette maison, Si bien les lattes (comme) que les chevrons!
--	---

Nō vō rmērsiā də bī kə vō nō fētə, nō prīrē dīā, pēr sē divīnə grāce, k'ēnə ātrə ānē vō nōz-ā pēyaxī bēyīə ā grōsə djōə ē ā bōnə sētē.	Nous vous remercions des biens que vous nous faites, Nous prions Dieu, par sa divine grâce, Qu'une autre année vous nous en puissiez donner En grande joie et en bonne santé.
---	---

(Courrendlin, Oscar Broquet).

Mais si on les renvoyait les mains vides, ils chantaient:

Nō vō rmērsiā də vōtrə sāttxə krōtə, prēdjīā-lē bī pō mōyīə vōtrə sōpə. ēpri vōt mōə, lē txī, lē txē vō pixrē dxü, lē txī, lē txē vō pixrē dxü!	Nous vous remercions de votre sèche croûte, Gardez-la bien pour (mouiller) tremper votre soupe. Après votre mort, les chiens, les chats vous pisseront dessus.
---	---

(Delémont.)

¹⁾ *Bī swă*, expression très employée: *s'ā bī swă* = c'est bien facile, bien aisé.

Lě pāsio di dū Djēzū La Passion du doux Jésus
(Patois d'Ajoie)

- | | |
|--|--|
| 1. Lě pāsio di dū Djēzū,
k'ěl ā trixt ě dōlātə!
ĕkūtē-lě, pətēz-ĕ grā,
pō xū lū pār ĕgzāpχə. | La passion du doux Jésus,
Oh! qu'elle est triste et dolente!
Ecoutez-la, pətits-ĕ grā,
Pour sur lui prendre exemple. |
| 2. ěl ĕ djūnē kārātə djō
sē mēdjia sōtāñēs;
ěl ĕ mēdjia trā grē dā byĕ,
l'at-ĕvū ¹⁾ rēsōsitĕə. | Il a jeûné quarante jours
Sans manger <i>soutenance</i> ;
Il a mangé trois grains de blé,
Il (est) a été ressuscité. |
| 3. Dvĕ k'sə sĕ trā djō pēsĕ
vō vwārĕ d'ātr ĕgzāpχə.
ō, vō vwārĕ mō tχūə grūlē
kōm ĕnə fōyĕ dā trābχə. | Avant qu'[il] se soit trois jours passé,
Vous verrez d'autres exemples.
Oh! vous verrez mon cœur trembler
Comme une feuille de tremble. |
| 4. Vō vwārĕ mō kūə flādjälĕ
dā tōtə fiār rēdjə.
ō, vō vwārĕ mō sē kūlē
tō lə lō dā mĕ mābrə. | Vous verrez mon corps flageller
De toute (fière) cruelle rage.
Oh! vous verrez mon sang couler
Tout le long de mes membres. |
| 5. Vō vwārĕ mĕ tĕt kōrānĕ
ĕvō ĕnə ĕpĕn byātxə.
Vō vwārĕ mĕ dū piā χūlē
ĕ mĕ dū brĕ ĕtādrə. | Vous verrez ma tête couronner
Avec une épine blanche.
Vous verrez mes deux pieds clouer
Et mes deux bras étendre. |
| 6. Vō vwārĕ mĕ gūardjə ĕbrōvĕ
dā fiāl ĕ dā vinĕgrə.
Vō vwārĕ mō tχūə trĕpāxiā
ĕvō ĕnə fiār lāsə. | Vousverrez ma bouche abreuver
De fiel et de vinaigre.
Vous verrez mon cœur transpercer
Avec une (fière) cruelle lance. |

(M^{me} Fenk-Mouche, institutrice, Porrentruy.)

Les plus vieilles personnes donnent ce chant comme extrêmement ancien. — A ce propos voici ce que dit M. A. Biétrix dans l'Appendice de sa *Grammaire patoise* (1897), manuscrit dont l'École Cantonale de Porrentruy a fait l'acquisition l'année dernière:

« Ce chant si naïvement triste, avec un air bien approprié, nous fut appris par une digne mère, alors que nous n'avions encore que trois ou quatre ans d'âge. Nous n'avons jamais pu l'oublier. C'est l'un des plus vieux morceaux patois dont on puisse avoir le souvenir » (p. 145).

¹⁾ Le participe *ĕvū* est ajoulot; Delémont dit: *ĕyū*.

M. le professeur Chapuis, à Porrentruy, a bien voulu me communiquer la mélodie de ce chant, que M. A. Biétrix¹⁾ a eu la grande bonté de lui chanter. Je me permets d'adresser ici à ces deux messieurs mes plus vifs remerciements.

Lent.

Lě pā - si - ō di dū djé - zü k'ěl ā trixtə ě dō-
 lā - tə! ě - kü - tē lě, pā - tēz - ě grā, s'ě vō pžĕ də l'ā-
 tā - drə²⁾ pž xü lü pār ěg - zā - pyə.

A la 4^e strophe, on m'a cité une variante:

vō vwärĕ mō kōā flädjälĕ
 də tötə fiərə rūetxə³⁾ . . .

Vous verrez mon corps flagellé
 De toutes (fières⁴⁾) cruelles verges . .

14

Kärimātrā⁵⁾ Carnaval.

- | | |
|---|---|
| 1. Kärimātrā k'ā driē txi nō,
kə pūərə, kə pūərə!
— Bī vlätia i'ādrō ⁶⁾ txi vō,
mĕ i n'ōzə, mĕ i n'ōzə;
bī vlätia i'ādrō txi vō,
mĕ i n'ōzə, i n'ōzərō.
— Vī yi pĕā bī ĉrdiamā,
kärīmātrā, ō, ō!
vī yi pĕā bī ĉrdiamā,
kärīmātrā ō! | Carnaval qui est derrière chez nous,
Qui pleure, qui pleure!
— Bien volontiers j'irais chez vous,
Mais je n'ose, mais je n'ose;
Bien volontiers j'irais chez vous,
Mais je n'ose, je n'oserais.
— Viens-y seulement bien hardiment,
Carnaval, hoho!
Viens-y seulement bien hardiment,
Carnaval ho! |
|---|---|

¹⁾ M. Biétrix a actuellement 72 ans.

²⁾ *S'ě vō pžĕ də l'ātādrə*. Je n'ai pas ce vers dans la chanson qui m'a été transmise de l'Ajoie.

³⁾ L'expression *ĉnə rūetxə*, [Delémont: *ĉnə rūärtə*], de l'allemand Rute, désigne une verge flexible, un lien de gerbe, etc.

⁴⁾ *Fīərə*, lat. ferum = pointu, aigu, puis acide, aigre: *dĕ fiā txō* = des choux aigres (choucroute).

⁵⁾ *Kärīmātrā* = carême entrant, Carnaval.

⁶⁾ *I'ādrō*, 1^{re} pers. sing. du conditionnel. On conjugue: *i'ādrō*, *t'ādrĕ*, *ĉl ādrĕ*, *nōz-ādrĕ*, *vōz-ādrĕ*, *ĉl ādrĕ*.

2. Kärīmātrā k'ā driä txi nõ,
kə püərə (bis)!
- Bĩ vlätĩä i dëbõtxrõ võt
kākłõ¹⁾,
më i n'õzə (bis);
bĩ vlätĩä i dëbõtxrõ võt kākłõ,
më i n'õzə, i n'õzərõ.
— Dëbõtxə-lõ pëä bĩ ërdiämā,
Etc.²⁾
- Carnaval, etc.
- Bien volontiers je déboucherais
votre poëlon . . .
- Débouche-le seulement bien
hardiment.
Etc.
3. Kärīmātrā k'ā driä txi nõ,
kə püərə (bis)!
- Bĩ vlätĩä i võ räbrës-rõ,
më i n'õzə, i n'õzərõ.
— Rābrës-mə pëä bĩ ërdiämā.
Etc.
- Carnaval, etc.
- Bien volontiers je vous (r)em-
brasserais . . .
- Embrasse-moi seulement bien
hardiment.
Etc.
4. Kärīmātrā k'ā driä txi nõ,
kə püərə (bis)!
- Bĩ vlätĩä i kütxrõ ëvõ³⁾ võ,
më i n'õzə, i n'õzərõ.
— Kütxiä pëä bĩ ërdiämā.
Etc.
- Bien volontiers je coucherais
avec vous . . .
- Couchez seulement bien hardiment
Etc.
5. Kärīmātrā k'ā driä txi nõ,
kə püərə (bis)!
- Bĩ vlätĩä i võ l'fërõ,
më i n'õzə, i n'õzərõ.
— Fë lõ pëä bĩ ërdiämā.
Etc.
- Bien volontiers je vous le
ferais . . .
- Fais le seulement bien hardiment.
Etc.

(Justin Kohler, cordonnier à Delémont).

Voici la mélodie de ce *kärīmātrā* telle que me l'a fournie, avec une légère variante, M. Justin Kohler:



¹⁾ *Kākłõ* = poëlon en terre de Bonfol.

²⁾ On intercale parfois ici deux strophes: a) — bĩ vlätĩä i pāřõ ënə fõrtxät (je prendrais une fourchette) — präz-ä pëä ënə bĩ ërdimā, etc.; b) — bĩ vlätĩä i pāřõ l'büdi (le boudin) — prä-lõ pëä bĩ erdiämā, etc.

³⁾ *ëvõ* ou *dëvõ* = avec.

ri - mā - trā k'ā drīə-txi nõ, kę püer sō sör!¹⁾ — Bĩ vlā - tiə i'ā-
 drō-txi vō, mę i n'ō - zə, mę i n'ō - zə; bĩ vlā-tiə i'ā-drō txi
 vō, mę i n'ōzə, i n'ō - zə - rō. — Vĩ yi pę bi ę - diə-mā, kă-
 ri - mā - trā! Hō - hō! Vĩ yi pę bĩ ę - diə - mā, kă-
 ri - mā - trā, hō!

Autre mélodie

(Célestin Carabinier, 60 ans, Delémont)

Kă - ri - mā - trā k'ā drīə txi nõ, kə püə-rə, kə püə - rə!
 kă - ri - mā - trā k'ā drīə txi nõ, kə püer pę rā²⁾ — Bĩ və - lā - tiə i'ā
 drō txi - vō, m'i - nō - zə, m'i³⁾ nō - zə; bĩ və-lā-tiə i'ā-drō txi vō, m'i
 n'ō - zə-rō. — Və-ni yi pę bĩ ę - diə - mā, kă - ri - mā - trā, kă-
 ri - mā - trā! Və - ni yi pę bĩ ę - diə - mā, kă - ri - mā - trā!

1) Qui pleure son sort.

2) Qui pleure pour rien.

3) Remarquer l'élosion: m'i n'ōzə = mę i n'ōzə.

15

Kärimātrā Carnaval

1. Kärimātrā k'ā driə txi nõ,
 kə pūərə, kə pūərə.
 lē bēl ȳtās i ē dmēdē
 k'ā-sə k'ēl ȳvē.¹⁾
 — Bī vlātīə i'adrō txi vō, } bis
 mē i n'ōze, i n'ōzerō. }
 — ātrē, ātrē, kärimātrā,
 bī ȳrdiāmā!
- Carnaval qui est derrière chez nous,
 Qui pleure, qui pleure.
 La belle hôtesse lui a demandé
 (Qu'est-)ce qu'il avait.
 — Bien volontiers j'irais chez
 vous, } bis.
 Mais je n'ose, je n'oserais.
 — Entrez, entrez, Carnaval,
 Bien hardiment!
2. Tȳē kärimātrā föet-ātrē,
 ē pūərə (bis).
 lē bēl ȳtās i ē dmēdē
 k'ā-sə k'ēl ȳvē.
 — Bī vlātīə i ābrāsrō vōt } bis
 miñōt²⁾ }
 mē i n'ozə, i n'ōzərō. }
 — ābrāsīə-lē, kärimātrā,
 bī ȳrdiāmā!
- Quand Carnaval fut entré,
 Il pleure (bis).
 La belle hôtesse lui a demandé
 (Qu'est-)ce qu'il avait.
 Bien volontiers j'embrasserais votre
 mignonne,
 Mais je n'ose, je n'oserais.
 — Embrassez-la, Carnaval,
 Bien hardiment!
3. Tȳē kärimātrā l'āt-ȳyü bī ābrāsīə,
 ē pūərə (bis).
 lē bēl ȳtās vī rdəmēdē
 k'ā-sə k'ēl ȳvē.
 — Bī vlātīə i kūtīrō ȳvō } bis
 vōt miñōt, }
 mē i n'ozə, i n'ōzərō. }
 — Kūtīə, kūtīə, kärimātrā,
 bī ȳrdiāmā!
- Quand Carnaval l'a eu bien em-
 brassée,
 Il pleure (bis).
 La belle hôtesse vient redemander
 (Qu'est-)ce qu'il avait.
 Bien volontiers je coucherais avec
 votre mignonne,
 Mais je n'ose, je n'oserais.
 — Couchez, couchez, Carnaval,
 Bien hardiment!
4. Tȳē kärimātrā āt-ȳyü kūtīə,
 ē pūərə (bis).
 lē bēl ȳtās vī rdəmēdē
 k'ā-sə k'ēl ȳvē.
 — Bī vlātīə i kāsīrō l'kōrdō } bis
 d'lē kōrnāt də vōt miñōt³⁾, }
 mē i n'ozə, i n'ōzərō. }
 — Kāsē, kāsē, kärimātrā,
 bī ȳrdiāmā!
- Quand Carnaval (est) a été couché,
 Il pleure (bis).
 La belle hôtesse vient redemander
 (Qu'est-)ce qu'il avait.
 — Bien volontiers je casserais le
 cordon de la cornette de votre
 mignonne,
 Mais je n'ose, je n'oserais.
 — Cassez, cassez, Carnaval,
 Bien hardiment!

¹⁾ Remarquer l'expression: lui a demandé *qu'est-ce* qu'il avait.

²⁾ *Minōt*, mot peu usité dans notre patois = mignonne.

³⁾ Je laisse le vers tel qu'on me l'a cité.

5. Tʒē kārīmātrā ü kāsē l'kōrdō Quand Carnaval eut cassé le cordon de
 d'l'ē kōrnāt d'l'ē miñōt, la cornette de la mignonne,
 ē pūerā (bis). Il pleure (bis).
 lē bēl ōtās i ē dmēdē La belle hôtesse lui a demandé
 k'ā-sə k'el ēvē. (Qu'est-)ce qu'il avait.
 — Bī vlātīā i vōz-ā frō ētē, } — Bien volontiers je vous en
 mē i nōzə, i n'ōzərō. } bis ferais autant,
 — Fētə, fētə, kārīmātrā, — Faites, faites, Carnaval,
 bī ēr liēmā! Bien hardiment!
- (M. Rais, fossoyeur, à Delémont.)

Prières ¹⁾16. *En prenant l'eau bénite*

- | | |
|--------------------------------------|-------------------------------|
| ā bnīā i t'prā; | Eau bénite, je te prends; |
| də trwā txōz mə dēfā ²⁾ : | de trois choses me défends: |
| də l'ēnemi, di sērpā, | de l'ennemi, dit serpent, |
| də mēt̄xēn ³⁾ djā, | de méchantes gens, |
| də mōri d'mōə sōbitmā. | de mourir de mort subitement. |
| Djēzū, Mēriā, sē Djōzē | Jésus, Marie, saint Joseph, |
| i vō rkōmēdē mō kōə, mō āmə | je vous recommande mon corps, |
| | mon âme |
| ātrə vō brē. | entre vos bras. |

(M. le Doyen Eschemann, Courrendlin)

17. *Id.*⁴⁾

- | | |
|----------------------------|----------------------------------|
| ā bnīā i t'prā; | Eau bénite, je te prends; |
| də trwā txōz Dūā m'dēfāde: | De trois choses Dieu me défende: |
| d'l'ēnemi, d'l'ē sērpā, | De l'ennemi, (de la) du serpent, |
| d'mēt̄xētə djā, | De méchantes gens, |
| d'mōri d'mōə sōbitmā. | De mourir de mort subitement. |

(M. Justin Kohler, cordonnier, 78 ans, Delémont)

18

- | | |
|----------------------------------|--------------------------------------|
| ā bō Dūā i m'sə sōñīā ē rkōmēdē | Au bon Dieu je me suis signé et |
| k'ē m'bēyōx, sə yi pʒē, ēnə bwān | recommandé qu'il me donne, s'il |
| nō (ēnə bwān djōrnē). | lui plaît, une bonne nuit (une bonne |
| | ournée). |

(M^{me} Broquet-Borne, Pleigne.)

¹⁾ Nombre de personnes âgées disent encore chaque jour l'une ou l'autre de ces prières.

²⁾ *Dēfā* = impératif. Cf. n° 17, *dēfāde* = prés. subj.

³⁾ L'ancienne forme *mēt̄xēn* pour le féminin est encore usitée actuellement dans le Porrentruy; Delémont l'a remplacée par *mēt̄xētə*.

⁴⁾ Cf. *Arch.*, II, p. 157.

19. *A l'ange gardien, etc.*

Dūa vōt bōdjō¹⁾, mę sētə bōn ēdjə, vō m'ē bī vwārdē ādjō; vwārdēt mə bī ākō mō stə nō, mō kōə də tētāsiō, mō āmə də dānāsiō. Djēzü, *Maria*, sē Djōzē, i vō rkōmēdē mō kōə ę mō āmə ātr vō brē. mo dü Djēzü, *prenez mon corps et mon âme entre vos bras. Ainsi soit-il!*

Dieu [soit] votre bonjour, ma sainte bonne ange, vous m'avez bien gardé aujourd'hui; gardez-moi bien encore mieux cette nuit, mon corps de tentation, mon âme de damnation. Jésus, *Maria*, saint Joseph, je vous recommande mon corps et mon âme entre vos bras. Mon doux Jésus, prenez mon corps et mon âme entre vos bras.

(M. Jacquat, 80 ans, à Berlincourt)

20. Id.

Bōsrēi-vo²⁾, mę bwēn ēdjə *gardien*, i vō rkōmēdē mō kōə, mō āmə ātr vō brē. pōpō³⁾ Djēzü, prāt mō tȳə, fēt di miən⁴⁾ sāblāblə ā vōtrə. *Jésus, Marie, Joseph, faites que je vive.*

Bonsoir à vous, ma bonne ange gardien, je vous recommande mon corps, mon âme entre vos bras. Poupon Jésus, prenez mon cœur, faites (du) le mien semblable au vôtre. Jésus, etc.

(M. Joseph Girardin, à Courfaivre)

21. Id.

Bōswār, mę bōn ēdjə *gardien*, s'āt-ę vō k'i m'rākōmēdə. vō m'ē bī vwārdē ādjō, vwārdēt-mə bī stə nō, s'ē vō pȳē. pōpō Djēzü, *prenez mon cœur, donnez-moi le vôtre et faites du mienne semblable au vôtre.* (Mettemberg)

Bonsoir, ma bonne ange gardien. C'est à vous que je me recommande. Vous m'avez bien gardé aujourd'hui, gardez-moi bien cette nuit, s'il vous plaît. Enfant Jésus, prenez mon cœur, donnez-moi le vôtre et faites (du) le mien semblable au vôtre.

22. Id.

ā bō Dūa, lę sētə viērdjə, sē Djōzē, sē Nikōlā, mō bō ēdjə *gardien*, bō Dūe ā tȳü m'ē rādü ę rkōmēdē, ęə pidīə dē pōərz-āmə di pürgāt-wār! pōpō Djēzü, ęmē mō tȳəə, bęyēt-mə l'vōtrə; fētəz-ā di miən sāblābl

Au bon Dieu, la sainte Vierge, saint Joseph, saint Nicolas, mon bon ange gardien, bon Dieu en qui [je] (m'ai) me suis rendu et recommandé, ayez pitié des pauvres âmes du purgatoire! Enfant Jésus,

¹⁾ *Dūa vōt bōdjō* = Dieu soit votre bonjour, Dieu vous salue! Cf. p. 265, str. 2.

²⁾ Contraction pour: *bōswār ę vō*.

³⁾ Notre patois ne dit jamais: *āfē* (enfant) *Djēzü*, mais toujours *pōpō Djēzü*.

⁴⁾ *Lə miən* = le mien, littéralement le mienne. On entend très souvent *lə miən* au lieu du masculin. Bien des gens, même en français, vous disent: C'est *le mienne*. Cf. n° 21: faites du *mienne*

ā vōtrə. Də vōt bō swē vō m'ē
bī vwārdē ādjō; vwārdē mō ēkō,
stə nō, mō kōə də tētasiō, mō āmə
də dānāsiō. Sētə viərdjə, mē bōn
mēr, ēə pidīə de mwä; fēt-mōē ī
āfē də bī ē d'ōnōer pō djēñīə¹⁾
l'sīə, si yi pẏē. *Ainsi soit-il!*

(M^{me} Catherine Gueniat, 86 ans,
Courroux)

aimez mon cœur, donnez-moi le
vôtre; faites-en du mien semblable
au vôtre. (De) Par votre bon soin,
vous m'avez bien gardé aujourd'hui;
gardez-moi encore cette nuit, mon
corps de tentation, mon âme de
damnation. Sainte Vierge, ma bonne
mère, ayez pitié de moi; faites
[de] moi un enfant de bien et
d'honneur, pour gagner le ciel, s'il
lui plaît. Ainsi soit-il!

23. Id.

I m'kūtx, trwā bēl ēdjə ē mē pīə,
ā mē tēte; sēt Djān d'kōt²⁾ mwä;
ē kātr kār d'mō yē lē kātr ēvā-
jēlis³⁾, *saint Jean, saint Luc, saint
Marc, saint Matthieu.* — Di tā k'i
ērē sē kātr bō ēdjə, i n'ē p'pāvū
d'l'ēnmi. — Sēt Djān ē mō kōtē,
mō *saint ange gardien* pō m'ēkō-
pāñīə, k'ēl mā prēzērvōēx d'mōə
sōbit, k'ēl m'ēxixtōēx ā lē viə, ā
lē mōə! *Ainsi soit-il!*

(M^{me} Borne, 82 ans, Pleigne)

Je me couche, trois (belles) beaux
anges à mes pieds, à ma tête;
sainte Jeanne à côté de moi; aux
quatre coins de mon lit les quatre
évangélistes: saint Jean, saint Luc,
saint Marc, saint Matthieu. — Du
temps que j'aurai ces quatre bons
anges, je n'ai pas peur de l'ennemi. —
Sainte Jeanne à mon côté, mon
saint ange gardien pour m'accom-
pagner, qu'elle me préserve de
mort subite, qu'elle m'assiste en
la vie, en la mort! Ainsi soit-il!

24

ā bō Dūə, ā lē sēt viərdjə, ā nō
glōriō patrō sē Djōer mēē sē Rādoald,
sī nō rādū ē rkōmēdē!
(M. Oscar Broquet, Courrendlin)

Au bon Dieu, à la sainte Vierge, à
nos glorieux patrons saint Germain et
saint Randoald, soyons-nous rendus
et recommandés!

25

(Patois de Buix, Ajoie)

ā bō Dūə, lē sēt viərdjə kə nō sō
rādū ē rkōmēdē. Jēzü, Mēriə,
Djōzē, i vō rkōmēdə mō kūə, mō
āmə ātrə vō brē. Dūə mā fēs ī
āfē bī sēdjə ē d'ōnōer ē krēñī Dūə! —
Bēyə lə bōswār ā mō pēr, ā mē

Au bon Dieu, la sainte Vierge (que)
nous [nous] sommes rendus et re-
commandés. Jésus, Marie, Joseph,
je vous recommande mon corps,
mon âme entre vos bras. Dieu me
fasse un enfant bien sage et d'honneur

¹⁾ Forme du patois de Courroux. Delémont dit: *dẏēñīə*.

²⁾ *D'kōt*, ou *kōt* = près de, à côté de: *vī kōt mwä* = viens vers moi, près de moi.

³⁾ Les mots français en *-iste* ou *-isme* sont devenus *-is* en patois. Ex.: *lə kätētẏis* = le catéchisme, *l'ēvājēlis* = l'évangéliste, *lə rümātis* = le rhumatisme.

mër; ɛl ẽ sɔfri yɔt sɛtɛ pũ mɔ
nɔri ẽ m'ɛyɔvɛ dɛ lɛ krɛtɔ di bɔ
Dũa. — Dũa ɛə l'āmə də mɔ pɛr,
d'mɛ mɛr, d'mɔ pāpɔ, d'mɛ mmi,
d'mɛz ɔx̃, d'mɛ tɛtɔ ẽ trɛtũ mɛ
pwarā! — ā bɔ Dũa, lɛ sɛt viərdjə
lɛ vɔyɔ rɛdjɔyi ā lɛ bɛl djũa di
pɛrɛdi, ẽ pɔ nɔ āxi¹⁾ tɛz nɔ
pɛtxirɛ fɔ d'si mɔdɔ-si! Requiescant
in pace. Amen!

(M^{me} Fenk-Mouche,
à Porrentruy)

et craignant Dieu! — [Je] donne
le bonsoir à mon père, à ma mère.
Ils ont souffert leur santé pour me
nourrir et m'élever dans la crainte
du bon Dieu! — Dieu ait l'âme
de mon père, de ma mère, de mon
grand-père, de ma grand-mère, de
mes oncles, de mes tantes et [de]
tous mes parents! — Au bon Dieu,
la sainte Vierge les veuille réjouir
en la belle joie du paradis, et puis
nous aussi quand nous partirons
(hors) de ce monde-ci! R. I. P.
Amen!

26

(Patois de Fontenais, Ajoie)

Sɛt Mɛriə Mādłɛn k'alɛ pɛ sɛ Mɛtxɛ
xmi ẽ rākɔtrɛ sɪ Djɛ, vɔ y ẽ di:
sɪ Djɛ, n'ɛ vɔ pə vü not sɛñɔr? —
xyɛ²⁾, i l'ɛ vü xü l'ɛbrə də lɛ
krü, lɛ dũ brɛ ɛtādũ, lɛ ɪā krũjə,
lɛ tɛt kɔrɔnɛ d'ɛpɛn.

Stü kə dirɛ stə pətɛt prwayiər
trwā fwā l'mɛti, trwā fwā l'swā,
nə vwarɛ djmɛ lɛ flām di pürgātwar
ni de l'āñā.

(M. Laville, instituteur,
Soyhières)

Sainte Marie Madeleine qui allait
par ces méchants chemins et ren-
contrait saint Jean, vous lui avez
dit: Saint Jean, n'avez-vous pas
vu Notre Seigneur? — Si, je l'ai
vu sur l'arbre de la croix, les deux
bras étendus, les pieds croisés, la
tête couronnée d'épines.

Celui qui dira cette petite prière
trois fois le matin et trois fois le
soir, ne verra jamais les flammes du
purgatoire ni de l'enfer.

27

(Patois de Vermes)

I mɔ rkɔmɛdɛ ā bɔ Dũa, ā lɛ sɛt
viərdjə, ā mɛ bɛl patrɔnə, ā mɔ
bɛl ɛdjə gārdiɛ. — Vɔ m'ɛ bɪ vārdɛ
stü djɔ; vārdɛtə mɛ³⁾ bɪ stə nɔ,
sɛ vɔ pzɛ, prɛzɛrvɛ mɛ³⁾ də tɔ
mālɔr; prɛzɛrvɛ mɔ kɔə də pāvũ,
mɛ pɔr āmə də dānāsiɔ. — ā Dũa
bɛni, bɛyɛtə mɛ³⁾ ɛnə ūr sɛtə pɔ
vivr ẽ bɪ mɔri, pɔ ālɛ vwā not
seigneur ā pɛrɛdi.

(M^{elle} Fleury, institutrice,
Vermes)

Je me recommande au bon Dieu,
à la sainte Vierge, à ma belle
patronne, à mon bel ange gardien.
— Vous m'avez bien gardé ce
jour; gardez-moi bien cette nuit,
s'il vous plaît, préservez-moi de
tout malheur; préservez mon corps
de peur, ma pauvre âme de dam-
nation. — Au Dieu béni, donnez-
moi une heure sainte pour bien
vivre et bien mourir, pour aller vers
(ou voir) notre seigneur en paradis.

¹⁾ āxi, aussi, mot très rare; on dit toujours: ɛxbi. [ɛ pɔ nɔ ɛxbi].

²⁾ Xyɛ = français si, répondant à une interrogation négative.

³⁾ Forme toute particulière que je n'ai rencontrée qu'à Vermes.

28

(Patois de Mervelier)

ā nō di bō Dūa si ¹⁾ mē kūtxrē,	Au nom du bon Dieu, (si) [je] me coucherai,
vīardje Mēriā sāliarē,	Vierge Marie saluerai,
tʒē m'běyōxə sō tʒi yi dmēdrē:	Qu'elle me donne ce que je lui demandera:
l'ēmōa di bō Dūa <i>premièrement,</i> <i>sa vie honorablement,</i>	L'amour du bon Dieu <i>premièrement,</i> Sa vie honorablement (?),
kə l'ēdjə də Dūa m'y swat-ā gērdə,	Que l'ange de Dieu m'y soit en garde,
dē pēnə d'l'āfēr m'y gērə ²⁾ ,	Des peines de l'enfer m'y (gare) présERVE,
dē tōrmā d'lēnmi,	Des tourments de l'ennemi,
ē mō āmā ā <i>Jésus-Christ.</i>	Et mon âme à Jésus-Christ.
Bēyēt-mwā ħnə ūrə sēt-ē ōrōzə pō	Donnez-moi une heure sainte et
bī vivrə ē bī mōri, pē lē mōa də	heureuse pour bien vivre et bien
<i>Jésus-Christ, notre pauvre âme.</i>	mourir, par la mort de Jésus-Christ,
<i>Ainsi soit-il!</i>	notre pauvre âme. Ainsi soit-il!

(Ch. Mouttet-Naiserez, 71 ans, Mervelier)

29

(Patois de Vermes)

A proprement parler, ceci n'est pas une prière; c'est une sorte de légende qui s'est transmise en se corrompant fortement mais que l'on récite cependant en guise d'oraison. Cf. n° 26, p. 267.³⁾

Tʒē Djē Fōmi ā vni, <i>l'esprit</i> l'ē portē bātiziā. ⁴⁾ — Lē bēl vīardjə i ē dmēdē: kōmā ħt-ē nō ⁵⁾ sēt āfē? — Sī Djē di rənō. ⁶⁾ — Dūa bnīa stə mājō, fānə ē āfē, djəmē ħnə gōtə də bō sē. — Lē bēl vīardjə s'ā vē, ā ħbētē lē rōzā, ētērodjə sō fē sī Djē. — ā mō bē fē, vwāli l'fūa də l'āfiā. — ā mē bēl mēr, n'ēyī p' pāvū di fūa də l'āfiā, s'ā ī pō grō ē lō, kō dē pwā də tētə	Quand Jean Feumi (?) est venu, l'esprit l'a porté baptiser. — La belle Vierge lui a demandé: Comme[nt] a (à) nom cet enfant? — Saint Jean du Renom (?). — Dieu bénisse cette maison, femme et enfant, jamais une goutte de bon sang (?). — La belle Vierge s'en va, en abattant la rosée, interroge son fils saint Jean: — Ah! mon beau fils, voici le feu de l'enfer! — Ah! ma belle
---	---

1) Cf. p. 264, note 1.

2) *Gērē* = frç. garer.3) Sur les oraisons en forme de récits, voir l'article de M. S. Singer, *Die Wirksamkeit der Besegnungen* (Arch. I, p. 202). [Réd.]

4) Cf. p. 268, note 4.

5) Cf. Villehardouin: Li dux de Venise qui *ot a nom* Henris Dandole, etc.

6) Je ne sais à quoi ce nom fait allusion.

rō. Sē kə sērē lē rējō¹⁾ de Dūā, si pō pēsērē; ě sē kə n'lē sērē p', ě piā dāmūrārē, kriarē: *Jésus, Jésus!* k'ē-yə fē, k'ē-yə di? lē rējō də Dūā i n'ē p'ēpri. S'i²⁾ dė rātrē dė mō pēyi, lē rējō də Dūā i ěpārē, djmē i n'lē rēbyarē, s'ē yi pžē.

(M^{elle} Fleury, institutrice à Vermes)

mère, n'avez pas peur du feu de l'enfer; c'est un pont gros et long, comme des pois de tête-rond (?): Ceux qui sauront la raison de Dieu, ce pont passeront; ceux qui ne la sauront pas, à pied demeureront, crieront: Jésus, Jésus! Qu'ai-je fait, qu'ai-je dit? La raison de Dieu, je n'ai pas appris[e]. Si je dois rentrer dans mon pays, la raison de Dieu j'apprendrai, jamais je ne l'oublierai, s'il lui plaît.

Prières burlesques

30

(Patois de Vendlincourt, Ajoie)

Notre Père txi l'prēta

nōz-āviēna

txi lē djārēn,

nōz-ōñō

txi l'djōzōyō.

Miserere mei Dei;

vwāsi k'nō t'vəñā tχōri.

— Tə m'pēyrē bī mē pāsə *mea*³⁾

— *Ah! oui, de oui, monsieur*

l'tχūrīā,

vōz-ā vlē ětrə trē bī pēyiā.

dā k'ē⁴⁾ n'i ěrē rā k'lētχēyāt

ě pō lē tχiyiā,

vōz-ā sārē trē bī pēyiā.

— Bōtē-lē vitə dādē si ptxü,

āfē k'ěl n'ā rapētxōxə djāmē.

Sētə piā de tiar fəri vo-yi⁵⁾,

dētxü lo nē.

Notre père chez le prêtre

Nous advienne

Chez la poule,

Nos oignons

Chez le Josoyon.

Miserere mei Dei;

Voici que nous te venons quérir.

— Tu me payeras bien mes pas.

— Ah! oui, parbleu oui, monsieur

le curé,

Vous en voulez être très bien payé.

(Dès que) Quand même il n'y aurait

que l'écuelle,

Et puis la cuiller,

Vous en serez très bien payé.

— Mettez-la vite dedans ce trou,

Afin qu'elle n'en reparte jamais.

Sept pieds de terre (frappez) foulez-

(vous)-lui

Dessus le nez.

1) Qu'est cette « raison de Dieu? »

2) *S'i* pour *sə i* = si je.

3) Ce mot latin *mea* n'a rien à faire ici. « Mes pas » (prononcez *pass*) = mes démarches.

4) *Dā kə* ne s'emploie pas dans le sens du français «dès que», mais il signifie: « Quand même, si même. » On dit encore en français dans tout le Jura: « Dès qu'il aurait un million, il le dépenserait (= quand même il aurait. . .)! »

5) *Fəri*, frapper, est pris ici dans le sens de: frapper ou fouler avec les pieds. — Foulez-vous lui: cf. La Fontaine: Et *vous* lui fait un beau sermon. . . .

Et in paradisiōs
pötxët-lë ä pëředi,
k'ël nä rävñöexä *jamais*.

(Hélène Gigandet, 69 ans, Hospice des Vieillards, St-Ursanne)

Et in paradisiōs (sic)
Portez-la en paradis,
Qu'elle ne revienne jamais.

31

Un vieillard de Vermes disait tous les soirs cette prière:

Mō kōr ě tēar,
mō āmā ä bö Dūā,
*en bas l'bougre!*¹⁾

Mon corps à terre,
Mon âme au bon Dieu,
(En) A bas « le bougre! »

32

I m'kütxä kōm ĩ būā,
i m'iovä kōm ěnā vētxä,
l'dyēl nä prä p'lë rüdjä bētä.
(Pleigne)

Je me couche comme un bœuf,
Je me lève comme une vache,
Le diable ne prend pas les rouges
bêtes.

33

I vō sālūā, Mēriā,
vōz-ētā p̄xen dā *grâce*
ě mwā p̄xen dā brētvī.
ā-ō²⁾ pādū not *Seigneur*
ā-ō²⁾ krüsifē, ā-ō²⁾ ētrēyē.
n'ā-sā p'ēnā kōfüziō
pō tō³⁾ lë pērātē?

Je vous salue, Marie,
Vous êtes pleine de grâce
Et moi pleine d'eau-de-vie.
(On) Ils ont pendu notre seigneur,
Ils[l'] ont crucifié, ils[l'] ont étranglé.
N'est-ce pas une confusion
Pour tout[e] la parenté?

(Vermes)

34

Pour guérir les maux de dents, les farceurs font répéter
phrase après phrase la prétendue invocation suivante:

ō grā sē Grēlü,
fēt kē mē gōardjā⁴⁾
fäxä kōm lä partü d'mō t̄xü.

Oh! grand saint Grelu,
Faites que ma bouche
Soit comme le trou de mon c...⁵⁾

(Soyhières).

¹⁾ « Le bougre » doit évidemment se rapporter ici au *diable*.

²⁾ Très belle syllepse (: *on ont*); on = *ō* ou *ā*; ont = *ē*, qui s'assimile en *ō* après le *ā*. Ils ont = *ēl ē*; on a = *ā-ō*.

³⁾ *Tō* = tout, presque toujours invariable. On dit aussi en français jurassien: « *tout la semaine, tout l'année*. »

⁴⁾ *Gōardjā* signifie toujours la bouche. Cf. p. 279 str. 6.

⁵⁾ C'est à dire, sans dents.